

SONNENNEU ER VRO
LES VOIX DU PAYS

CHANSONS POPULAIRES BRETONNES

RECUEILLIES PAR LOEIS HERRIEU

NOTÉES PAR RENÉ SAIB

Avec Traductions françaises rythmées par GUENHAEL, MADELEINE DESROSEAUX, etc...

I

KAPITAIN SANT-MALEU
LE CAPITAINE DE SAINT-MALO



ÉDITION DE KLOC'H DI BREIZ

LE CLOCHER BRETON

29, RUE BELLE-FONTAINE. 29

LORIENT

AVANT-PROPOS

Nous commençons en ce numéro la publication des chansons bretonnes que nous avons annoncées.

Ces chansons, paroles et musique, sont, croyons nous, entièrement inédites. Elles ont été recueillies par notre collaborateur Louis Herriou à la grande source populaire de la terre bretonne ; ce sont celles que l'on entend aux retours de pardons, aux veillées des fermes, et que les laboureurs chantent ou sifflent dans les champs et dans les sentiers des landes, pour bercer aux heures de repos, leurs vagues songeries, pour éteindre aux heures de travail, la plainte de leurs corps fatigués.

Herriou en a appris les airs avec une scrupuleuse exactitude ; je les ai notés ensuite, à l'entendre, avec non moins de scrupule pour les plus petits détails du rythme, du mouvement ou de l'intonation. Enfin, comme il fallait que tous les Bretons, eussent ils oublié leur langue maternelle, puissent profiter de ce travail que nous faisons pour eux, notre collaborateur Guenbaël a assumé la tâche ingrate de faire, des textes bretons, une traduction française rythmée s'adaptant à la musique.

Si j'ai toujours, en la notation musicale, suivi exactement la version que me chantait M. Herriou, n'en rectifiant, très rarement d'ailleurs, un détail de rythme que lorsqu'il y avait faute absolument évidente et déviation indiscutablement certaine du texte musical primitif, nous n'avons pas cru devoir observer le même rigoureux respect vis à vis des textes littéraires.

Comme on le verra, il y a certains de ces textes qui ont une réelle valeur et ont été composés par de vrais poètes ; mais d'autres sont moins bons et quelques uns même insignifiants. Nous avons pris, suivant les cas, le parti qui nous a semblé le meilleur et nous indiquerons du reste à chaque publication, la méthode suivie à l'égard du texte public.

Car nous avons voulu nous tenir également à l'écart d'une publication folkloriste ou documentaire qui phonographie simplement et note ce qu'elle entend tel qu'elle l'entend, et d'une publication fantaisiste qui, sous prétexte d'embellir, ou pour toute autre raison, se permettrait de ne considérer l'œuvre recueillie que comme un thème sur lequel il serait à loisir permis de broder.

Nous avons voulu cueillir les fleurs mélodiques bretonnes telles qu'elles se présentent, telles qu'elles fleurissent sur notre sol, mais, parfois, nous avons cru pouvoir, lorsqu'elles fleurissaient sur quelque poème insignifiant ou vulgaire, améliorer ce poème ou, à la rigueur, le remplacer. Il est assurément très bon de collectionner et de classer respectueusement tous les débris de l'ancien art breton, et ce travail, déjà bien avancé, est encore à poursuivre. Mais il ne convient pas, à notre avis, de se laisser fasciner par les reliques. Il ne suffit pas de les sauver de l'oubli ; il faut les ranimer, les revivifier, et préparer l'éclosion d'un art nouveau, dans les traditions de l'art ancien. Ce qu'il faut dégager,

ce sont les principes de cet art, et de telle manière que ces principes puissent servir à la formation d'œuvres nouvelles, fortement imprégnées du génie national. Car l'art, comme tout le reste, ne peut rester immobile. La vie, c'est le mouvement, c'est la marche en avant vers l'idéal jamais atteint, et si, à la période où nous sommes, au point de vue breton, il ne faut avancer qu'avec prudence, il n'en est pas moins vrai qu'il faut avancer tout de même et laisser libres les initiatives dans la direction tracée depuis des siècles par le sentiment national. Voilà comment nous nous libérerons du reproche parfois justifié que nous font certains de nous complaire dans le passé mort et de mourir nous mêmes de nos rêveries sans vigueur. Non, nous ne mourons pas, nous étudions ; nous nous penchons sur les sources oubliées, mais, à mesure qu'elles sont recon nues il importe de leur ouvrir des voies nouvelles par où leur eau limpide et claire coulera vers l'avenir. Ce n'est pas la Bretagne d'il y a mille ans que nous tentons de resusciter ; c'est la Bretagne des temps futurs que nous préparons ; mais Bretagne d'hier, Bretagne d'aujourd'hui et Bretagne de demain, c'est toujours la même Bretagne, vieille par les ans écoulés et jeune par les ans à venir.

En ce domaine modeste et restreint de la publication commencée aujourd'hui, nous avons toujours eu en vue cette idée fondamentale. Voilà pourquoi nous avons tâché de faire en sorte que les chansons que nous publions, et qui étaient chantées sans doute il y a des siècles déjà, puissent encore se chanter aujourd'hui et se chanter demain ; nous avons cru bien faire, en effaçant çà et là quelques rides. Ces *Voix du Pays* ne sont pas des voix éteintes ; nous voudrions qu'elles aient encore la vigueur de la jeunesse, et que leur charme ne soit pas un charme exclusivement vieillot. Nous voudrions que les jeunes gens, comme les vieillards, les apprécient et peut-être tenons nous même plus à ce qu'elles plaisent aux jeunes qu'aux vieux.

Encore une fois, cependant, nous avons conservé intacte la musique de ces chansons, car c'est là surtout à notre avis que se tient l'intérêt de cette publication. L'art musical breton tombe en ce moment dans l'oubli ; il faut le rappeler aux générations présentes, pour tâcher de susciter chez elles quelque maître génial qui saura faire vibrer à nouveau la corde rouillée de la harpe de Merlin.

Apprenez donc ces airs, jeunes Bretons qui ne désespérez point de l'avenir de notre patrie, apprenez les et répandez les autour de vous. Vous verrez qu'on s'habitue à les entendre, vous verrez qu'on saura les comprendre plus tôt peut être que vous le pensez, vous verrez qu'on y reconnaîtra un jour ou l'autre la claire et pure inspiration celtique, qui, si vous le voulez, n'a pas dit son dernier mot.

Et bien gaiement, pour commencer, chantez cette gavotte bretonne, alerte et vive, qui sera notre premier coup de bombe : Kapitain Sant-Maleu, Le capitaine de Saint Malo.

René SAIB.

Kapitain Sant-Maleu
(Gavotte Bretonne)

Musique notée par RENÉ SAIB

Mouv. de gavotte All^o



Me mam get-n-oh e houlenan, Lura



Me mam get-n-oh e houlenan me mam get-no-he



houlenan Me zim er blai-men pé ne hran

— Me mam get-n-oh e houlenan,
Lura!

Me zim er blai-men pé ne hran.

Me zim er blai-men pé ne hran,
Lura!

Changegeu erhoalh e gavan.

Changegeu erhoalh e gavan,
Lura!

Tri fot iouank hag un intanw.

Tri fot iouank hag un intanw
Lura!

Kapitain Sant-Maleu mar kâran!

Kapitain Sant-Maleu mar kâran
Lura!

Kant skouid get-hon en nôz ketan

Kant skouid get hon en nôz ketan
Lura!

Deu gant en eil nôz mar kâran!

— Me merh kemer é eur get-hon,
Lura!

Troeit hou kain groeit goab a nehon!

— Me mam ne hrein ket en treu-sé
Lura!

Piw me hemerei-mein goudé?

Mar m'... ou mein eur ur hapitain,
Lura!

Me chomei get-hon birvikin;

Ken e zei Doué pé en Ankeu,
Lura!

De glah unan a n'emb hun deu.

Ken' zei en Ankeu get é gar,
Lura!

De gass unan a n'emb d'en doar!

Recueillie par LOËIS HERRIEU

Le Capitaine de Saint-Malo
— Gavotte —

Je demande à ma mère : — Enfin,
Lura!
Ne me marierai-je donc point ?

Voici bientôt l'an écoulé
Lura!
Assez de galants j'ai trouvés

Il est temps que nous choisissons :
Lura!
Un veuf et trois jeunes garçons !

Je ne sais quel est le plus beau :
Lura!
Le capitaine, à Saint-Malo,

A Saint-Malo, m'a proposé.
Lura!
Cent écus au premier baiser,

J'aurai cent écus avec lui,
Lura!
Et deux cents la seconde nuit

— Ma fille, prend toujours son or,
Lura!
Et puis, met le galant dehors !

— Vraiment, je ne ferai cela,
Lura!
Car nul après ne me prendra

Si j'ai tout l'or qu'il me promet
Lura!
Je ne le quitterai jamais !

Jusqu'à ce que Dieu ou l'Ankou
Lura!
S'en vienne chercher l'un de nous !

traduction de GUENHAEL

NOTES

Le texte breton de cette chanson est exactement celui de la chanson populaire. Le texte français est une traduction aussi littérale que possible.

Cette chanson doit se chanter en mouvement de gavotte bretonne, c'est à dire en Allegretto. Chantez gaiement et enlevez alertement chaque couplet. Le premier vers et l'onomatopée « lura » forment dans la mélodie une seule phrase qui va crescendo et s'arrête brusquement sur la dernière syllabe *ra*; les deux reprises du premier vers se disent avec plus de douceur, ainsi que le troisième vers. Pour le dernier couplet, ralentir un peu le mouvement, surtout au dernier vers.

R. S.

KLOC'H DI BREIZ
LE CLOCHER BRETON

Reoue Mensuelle de Bretagne et des Pays Celtiques

ORGANE RÉGIONAL DE TOUS PAR TOUS

29, RUE BELLE-FONTAINE — LORIENT

DIRECTEURS : RENÉ SAIB & MADELEINE DESROSEAUX

ABONNEMENTS :

France : 1 An.....	5 fr. 50
Pays Celtiques d'Outre-Manche.....	6 »
Etranger.....	7 »

Abonnements d'essai de 3 mois : 1 fr.

LE NUMÉRO : 0 fr. 50

*Ra chomo peb unan Breizad
Dre-holl, bepred, beteg merwell.
Que chacun de vous reste Breton
Partout, jusqu'à la mort.*

LUZEL.